

DU BRETON AUX "CELTICISMES"

Suite à l'invitation qui m'a été faite de venir parler brièvement de mon dernier ouvrage paru cet été, **Celticismes - les Gaulois et nous** (Skol Vreizh, 2017), je tenterai de répondre à deux questions simples qui m'ont été posées : le pourquoi et le comment de ce travail de vulgarisation sur les racines celtiques, présentes en nombre finalement dans les langues qui nous entourent, sans oublier bien sûr l'aspect étymologique qui concerne spécifiquement le breton, témoin du néo-celtique, mais présent sur le continent depuis des millénaires, donc logiquement le mieux à même de témoigner d'une certaine continuité linguistique entre le celtique ancien et notre breton armoricain.

Paradoxalement, je ne me considère pas comme un philologue spécialiste de la question, mais plutôt comme un lexicographe du breton actuel abordant l'aspect étymologique d'une façon pragmatique, sans a priori et sans partir d'un présupposé théorique ou même d'un choix méthodologique défini à l'avance. C'est plutôt en travaillant sur la durée - plusieurs années, voire quelques décennies - à l'étymologie du dictionnaire volumineux du breton contemporain que j'ai récemment mis en ligne qu'il m'est apparu utile, par un effet de puzzle, d'aborder ces questions qui touchent à la linguistique de contact comme à la diachronie des langues celtiques.

Parallèlement il m'a paru évident, comme à d'autres, que le discours sur les origines de ces langues, comme des Celtes en général, ne correspondait plus aux nombreuses avancées du dernier quart du 20ème siècle, comme le soulignent d'éminents spécialistes, tel Cunliffe ou Koch etc. C'est pourquoi j'ai tenté également de faire un point sommaire sur le renouvellement de ces théories, comme celle de la continuité, abordée ici même à Brest il y a quelques années à propos du breton.

Par-delà les nombreux exemples issus de travaux antérieurs, depuis Loth ou Dottin en passant par Falc'hun et Fleuriot, jusqu'aux récentes publications de Lambert et Delamarre, abondamment reprises désormais sur Internet, je me suis parfois enhardi à suivre mon intuition ou plutôt ce que me suggérait tel ou tel rapprochement, avec la prudence extrême qui s'impose en la matière.

Ainsi ai-je relié, à tort ou à raison, le terme "camion" (d'origine inconnue, selon les dictionnaires) au second élément nominal d'un composé assez bien connu en gaulois et abondamment commenté, notamment par P.Y. Lambert : "(regu-)cambion" (au sens d'os courbes ou recourbés - à redresser - dans une formule de magie), m'appuyant sur le pluriel attesté de Cam (patronyme et forme galloise conservant le pluriel de l'adjectif) et le composé bien connu en breton maritime de *koad-kamm* au sens de bordés d'embarcation traditionnelle, donc de bois courbes, technique bien connue chez les anciens Celtes, notamment gaulois, qui auraient pu former des brancards d'une sorte d'éfourceau, ancêtre probable du fourgon tracté et bâché avant l'actuel "camion" (terme par ailleurs présent au Mexique au sens d'une sorte de bus, alors que le celtique *carro* s'emploie à la place de l'espagnol *coche*, double illustration de cette odyssee des mots dans l'espace comme dans le temps).

Autre exemple incongru : le celtique ancien "argios", assez bien attesté au sens de (blanc) brillant, nous a donné le terme *erc'h* (neige), comme son équivalent gallois *eira*... Si l'on fait abstraction du suffixe nominal (-os), bientôt disparu, reste un étymon qui, comme dans le cas du toponyme Cambo (Cambo-les-bains), passé tel quel sous sa forme neutre en basque par emprunt très ancien, est exactement le terme emblématique *argi* (*argi eta garbi*), au sens de 'clair', avec une riche dérivation. Ce que n'a pas contredit un excellent spécialiste de lexicographie basque lorsque je lui ai posé la question ! Et ce n'est là qu'un exemple de plusieurs dizaines d'emprunts qu'a pu faire l'euskera au celtique ancien à l'époque où ces langues étaient en contact, comme il l'a fait ensuite abondamment au latin, sans que cela en fasse une langue romane.

Cette approche, qui s'appare parfois davantage à l'archéologie qu'à la généalogie, n'est pas faite bien sûr que de certitudes et d'évidences. C'est pourquoi il faut toujours rester des plus humbles devant la contradiction et se montrer prêt à accepter la critique, autant de limites à une approche personnelle qui est davantage celle de l'essai que du manuel, même si l'ouvrage relève pour l'essentiel d'un lexique thématique illustré de quelques centaines de termes restés dans les langues néo-celtiques et parfois passés dans les langues avoisinantes, petites et grandes.